

TTR

Traduction, terminologie, rédaction



Bédard, Claude. *Guide d'enseignement de la traduction technique*. Montréal, Linguatech, 1987, 59 p. + Annexes A 1 à A 39.

Jean Delisle

Volume 2, numéro 1, 1er semestre 1989

Carrefours de la traduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014799ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014799ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delisle, J. (1989). Compte rendu de [Bédard, Claude. *Guide d'enseignement de la traduction technique*. Montréal, Linguatech, 1987, 59 p. + Annexes A 1 à A 39.] *TTR*, 2(1), 174–178. <https://doi.org/10.7202/014799ar>

Tous droits réservés © TTR: traduction, terminologie, rédaction — Les auteurs, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

«Whatever role Canadian literature may play in helping to establish this elusive Canadian identity, sociological considerations like these are not relevant when it comes to conquering foreign markets.» Les qualités d'une œuvre exportable ne sont donc pas toujours celles que l'on pense. C'est un apport non négligeable de la traduction à la diffusion des littératures et au commerce du livre. Avis donc aux éditeurs et aux écrivains. Nos littératures recèlent peut-être des œuvres non traduites qui trouveraient un large public étranger.

En somme, malgré son éclectisme, *Mapping Literature* est un livre qui fourmille de pistes de réflexion originales et qui méritait d'être publié. Il faut féliciter David Homel et Sherry Simon pour leur excellent travail d'édition. On ne peut pas en dire autant, malheureusement, de l'illustration criarde et assez banale de la page couverture. C'est un livre qui gagne à être ouvert...

BÉDARD, Claude. *Guide d'enseignement de la traduction technique*. Montréal, Linguatch, 1987. 59 p. + Annexes A 1 à A 39.

«Les méthodes sont les vérités les plus précieuses», disait Nietzsche. Une méthode ressortit quelque peu à la recette et au procédé, mais c'est beaucoup plus que cela. C'est fondamentalement l'art d'adapter les moyens aux objectifs. Il s'agit bien d'un art et non d'une science. D'où la part importante de créativité dont peut faire preuve le pédagogue soucieux de faire correspondre le mieux possible ses moyens pédagogiques aux besoins réels de ses étudiants, et cela tout en s'efforçant de maintenir et même de faire grandir leur intérêt pour la matière enseignée. De ce point de vue, la méthode de Claude Bédard nous offre l'exemple d'une belle réussite.

Depuis une quinzaine d'années, un certain nombre de publications visant à faciliter l'apprentissage de la traduction ont fait leur apparition sur les rayons des bibliothèques. C'est le signe que l'enseignement de la traduction professionnelle cherche à quitter les ornières de l'empirisme stérilisant et à préciser ses méthodes. Claude Bédard nous avait déjà donné *la Traduction technique. Principes et pratique* (Linguatch, 1986, 254 p.), qui présente «une vision intégrée des différents aspects de la traduction technique». De nature plutôt théorique, cet ouvrage propose une réflexion sur la traduction technique qui dépasse le stade des considérations purement élémentaires. Y sont exposés avec une clarté exemplaire des principes généraux propres à guider le traducteur de métier tout autant que l'apprenti-traducteur.

On ne peut pas devenir bon traducteur technique si l'on ne comprend pas en profondeur le fonctionnement des langues de spécialité. Claude Bédard abat plusieurs mythes, dont celui de la prétendue perfection du vocabulaire technique que l'on croit, à tort, rigoureux, complet et uniformément employé. Plusieurs années de pratique de la

traduction technique l'ont convaincu du contraire. Déjà animé de préoccupations pédagogiques l'auteur propose à la fin de chaque chapitre des sujets de recherche ou de discussions, des exercices et des suggestions de lecture. Un glossaire explicatif et un index complètent l'ouvrage.

L'année suivante, Claude Bédard a fait paraître chez le même éditeur un deuxième ouvrage intitulé *Entre Nous* (242 p.). Cette publication, cosignée par André Senécal, regroupe une cinquantaine de bulletins de traduction techniques rédigés entre 1978 et 1986, période où les auteurs étaient tous deux traducteurs à la Division technique du Bureau des traductions du Secrétariat d'État, à Ottawa. Créé à leur initiative, ce bulletin renfermait de l'information terminologique et traitait aussi des problèmes généraux de la traduction technique. Tous les articles témoignaient d'un grand souci de rigueur et de clarté. «Ce recueil est un outil indispensable, écrivent Marielle Hébert-Charette et Joanne Saint-Denis dans leur recension (*Circuit*, juin 1988). Il fournit des réponses claires et définitives à des dizaines de problèmes de traduction auxquels le traducteur technique est confronté quotidiennement.»

À ces deux publications — l'une théorique, l'autre essentiellement pratique —, Claude Bédard a eu l'heureuse idée d'ajouter un *Guide d'enseignement de la traduction technique*, accompagné d'un livre du maître ou «Solutions des exercices» (22 p.). Les professeurs de traduction technique disposent donc d'un instrument pédagogique complet à trois volets et dont le principal mérite est de faire intelligemment le pont entre théorie, pratique et enseignement. Après avoir quitté la Fonction publique fédérale, Claude Bédard a été traducteur dans un cabinet de traduction de la métropole avant de se mettre à son compte comme traducteur indépendant. Il s'est aussi frotté aux exigences de l'enseignement en étant chargé de cours à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia. Son Guide est donc le fruit d'une quinzaine d'années de réflexion sur une pratique professionnelle et sur une expérience d'enseignant.

Tout comme l'avait fait Irène de Buisseret en publiant son *Guide du traducteur* en 1972, Claude Bédard a voulu consigner par écrit son expérience diversifiée de la traduction pour en faire profiter ceux qui choisissent d'embrasser la carrière de traducteur. Mais à la différence d'Irène de Buisseret, il limite ses ambitions à la traduction technique, sa spécialité, et, surtout, sa méthode est beaucoup mieux structurée. Ses qualités pédagogiques sont tout à fait exceptionnelles. L'auteur a fait un effort remarquable d'organisation de la matière afin de donner un contenu substantiel à ses cours. Ce faisant, il s'érige contre l'enseignement de la traduction «sans plan de cours», à contenu pauvre, où les difficultés sont vues au hasard des textes, sans parler des procédés

pédagogiques routiniers. «Trop souvent, écrit-il, l'enseignement de cette matière consiste à traverser «horizontalement», sans profondeur, une suite de domaines et de textes, sans que l'étudiant apprenne en fin de compte à quoi s'en tenir sur la traduction technique.» (p. 1)

À cette forme d'enseignement empirique et superficiel, Claude Bédard oppose un enseignement rationnel, méthodique. Dès les premières pages de son *Guide*, il décrit en neuf points sa stratégie pédagogique, c'est-à-dire l'esprit général de sa méthode, les limites qu'il s'impose, les buts qu'il cherche à atteindre: 1) Éviter la dispersion de la matière technique. 2) Présenter des genres de textes variés. 3) Exposer l'étudiant au maximum de principes. 4) Renseigner l'étudiant sur la structure du cours. 5) Épargner à l'étudiant les efforts documentaires superflus. 6) Favoriser les recoupements d'efforts. 7) Mettre l'accent sur les aspects positifs. 8) Mettre au second plan la notion de «vérité». 9) Ne pas trop insister sur la correction langagière.

Les deux derniers points risquent d'être mal compris; l'auteur aurait peut-être dû les formuler différemment. Le point 8 de sa stratégie insiste sur l'importance du raisonnement, sur l'exercice du jugement devant un problème à résoudre plutôt que sur la solution elle-même. Le point 9 cherche à éviter que le cours de traduction technique se transforme en un cours de traduction générale ou de perfectionnement linguistique. Tout en reconnaissant qu'il faut sanctionner les fautes de langue, l'auteur est d'avis, et il a raison de penser cela, que cette correction ne doit pas prendre le pas sur l'enseignement des réalités proprement techniques.

Le *Guide* est structuré autour d'une vingtaine d'objectifs d'apprentissage. L'auteur a bien sérié les difficultés et a organisé la matière de façon à établir une progression logique de l'enseignement. Tous les aspects des textes (vocabulaire, phraséologie, style, etc.) sont abordés de façon systématique. L'auteur ne livre pas de recettes applicables aveuglément, il cherche à communiquer un angle d'attaque, une façon d'aborder le texte technique tout en le démystifiant. Son but est donc d'inculquer avant tout à l'étudiant une démarche intellectuelle en l'amenant progressivement à produire des traductions raisonnées.

Les objectifs d'apprentissage sont regroupés en trois catégories: «Acquisition des outils de base» (4 objectifs), «Travail en situation de texte à traduire» (4 objectifs) et «Principes avancés» (9 objectifs). Ce dernier groupe comporte des objectifs intitulés «Limites de la recherche documentaire des équivalents», «les Compléments de contexte», «Bien traduire *malgré l'original*», «le Rôle fonctionnel du style: la lisibilité». Ces titres sont assez révélateurs de l'esprit critique qu'ils cherchent à développer chez l'étudiant. Dans chaque cas, les buts visés sont bien définis et donnent au mot «guide» tout son sens: l'étudiant est véritablement guidé dans son apprentissage. Ainsi, pour l'objectif 12, «les

Équivalences de message», l'auteur précise le principe qu'il cherche à inculquer: «L'étudiant comprend que, même dans un texte technique, il ne faut pas systématiquement traduire par équivalences de vocabulaire, et qu'à l'échelle de la phrase le traducteur dispose d'une marge de reformulation intéressante.» (p. 14) De nombreux renvois à *la Traduction technique* et à *Entre Nous* sont suggérés comme lecture complémentaire. En outre, tout au long de l'ouvrage, l'auteur fait de fréquents rappels des objectifs vus, ce qui est une saine pratique pédagogique. L'art d'enseigner c'est aussi l'art de la répétition.

Claude Bédard a su éviter l'écueil de la dispersion. Il s'en tient à un grand domaine, l'électrotechnique, qu'il aborde sous divers angles. À vouloir couvrir quatre ou cinq grands domaines de connaissance dans un cours de 45 ou même 90 heures, on ne touche forcément qu'à la surface des sujets. À cette méthode «touristique» du type «Visitez dix capitales en huit jours», l'auteur préfère à juste titre approfondir un seul domaine. Pédagogiquement, c'est beaucoup plus efficace et plus conforme à un enseignement universitaire de qualité. Pourquoi avoir choisi l'électrotechnique? Le pédagogue apporte une dizaine de justifications, toutes aussi valables les unes que les autres.

Pour mettre en œuvre sa stratégie pédagogique et atteindre les objectifs visés, l'auteur a recours à une batterie de «procédés pédagogiques». C'est là qu'il révèle ses qualités de bon enseignant et qu'il déploie une grande créativité. Son désir d'éviter à tout prix la monotonie et la routine chloroforme dans la salle de classe témoigne de son profond souci de motiver les étudiants, de leur transmettre la flamme, de leur donner la piqure de la traduction technique de qualité. «La crainte de la monotonie, écrit-il, cesse d'être fondée dès qu'on offre à l'étudiant des objectifs et des principes clairs et bien étoffés et qu'on emploie des procédés pédagogiques variés et dynamiques. La variété des points de repère conceptuels remplace avantageusement celle des domaines techniques.» (p. 7) Pour y arriver, l'auteur varie le plus possible les formules d'enseignement. Sa dizaine de procédés comprend, par exemple, l'utilisation de dossiers de documentation, la préparation de collages, des études de cas, des exercices divers sur des points précis, l'emploi raisonné de corrigés, autant d'antidotes à l'ennui que peuvent facilement distiller les cours de traduction. L'auteur fait aussi un usage habile de quelques notions et techniques de la recherche terminologique, dont celles d'arbre de domaine, de repérage et de syntagme définitoire.

Malgré les qualités indéniables de cet apport à la pédagogie de la traduction technique, on peut néanmoins reprocher à l'auteur quelques omissions et imprécisions de vocabulaire. Il omet, par exemple, de faire une présentation critique des principaux ouvrages de référence dans le domaine technique. N'y a-t-il pas des «bibles»,

compagnons d'armes du traducteur technique, qui auraient mérité d'être présentées systématiquement? Ou bien cela est-il fait oralement dans des exposés magistraux? En outre, cette méthode est silencieuse sur l'épineuse question de l'évaluation des étudiants. Pourtant, la très grande variété des moyens pédagogiques mis en œuvre rend possible la diversification des bases d'évaluation. Il faut reconnaître que tout l'aspect docimologique est un territoire encore totalement vierge en pédagogie de la traduction.

Sur le plan de la forme, il faut regretter que l'auteur ait employé l'expression «vocabulaire formel» (p. 30) là où il aurait mieux valu parler du «vocabulaire fonctionnel», que Robert Dubuc oppose à «vocabulaire notionnel». De même, il aurait pu emprunter aux auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* la notion d'«économie par évidence» au lieu d'utiliser la périphrase «passage inutilement précis» (p. 49). La même remarque vaut pour «charnières silencieuses» (p. 56) que Vinay et Darbelnet désignent du nom de «charnière zéro», bien que, dans le contexte en question, il s'agisse tout simplement d'une «mise entre parenthèses». Une coquille s'est glissée à la page 2 du cahier renfermant les «Solutions des exercices»: au lieu de 105 °F, il faudrait lire 105 °C. Enfin, on peut se demander pourquoi le livre du maître n'inclut pas la traduction des textes étudiés. On n'y trouve que la solution des exercices.

Ces quelques réserves, somme toute très mineures, ne diminuent en rien la valeur de cette méthode originale dont la stratégie, les objectifs et les procédés d'apprentissage sont clairement exposés et parfaitement en accord avec les principes d'une saine pédagogie. Selon une synthèse réalisée à partir de 31 études sur l'évaluation de l'enseignement, les cinq qualités que les étudiants souhaitent retrouver chez leurs professeurs sont: 1) le souci de faire progresser les étudiants, 2) la préparation et l'organisation des cours, 3) la connaissance du sujet, 4) l'éveil de l'intérêt des étudiants, 5) l'enthousiasme à l'égard de la matière ou de l'enseignement. On peut affirmer que Claude Bédard réunit toutes ces qualités, car celles-ci transparaissent à travers son *Guide d'enseignement*. Sa méthode est en outre facilement applicable à tout autre domaine, qu'il s'agisse de la traduction générale ou spécialisée. Elle renferme beaucoup de vérités. Il faut saluer cet apport comme un progrès très important en pédagogie de la traduction, qui semble enfin engagée sur la bonne voie.

J.D.